

# Partir d'un bon pied avec un colza vigoureux et bien enraciné !

**Favoriser la levée, la croissance et l'enracinement des colzas est une priorité pour mettre en place une culture robuste, capable d'exprimer son potentiel et de faire face aux aléas climatiques et à la pression des ravageurs. La réussite de l'implantation repose sur deux points essentiels : la capacité à anticiper les travaux en inter-culture au plus près de la récolte du précédent et semer sans attendre dès le 20 août, même dans le sec.**

## Préparez le sol au lendemain de la récolte du précédent, halte aux sols compactés

Le contexte particulièrement sec de l'été 2016 a bien montré tout l'intérêt de préparer le sol au lendemain de la récolte dès aujourd'hui ... sans attendre la pluie de fin août !

Dans un contexte météo très chaud et un état des réserves en eau des sols particulièrement bas, la préservation de l'humidité des sols est un enjeu majeur pour la préparation des sols en vu des semis de colza.

**En sol à tendance argileuse, préparer le sol en juillet dès la récolte du précédent.** Le premier déchaumage, doit avoir été réalisé dans les deux jours qui suivent la récolte du précédent, permettant de bénéficier de l'humidité résiduelle.

Afin de limiter l'assèchement du sol et l'évaporation, un roulage après chaque intervention est indispensable afin de favoriser la germination d'éventuelles repousses de céréales et des graines de mauvaises herbes.

Si les pailles sont enfouies, elles doivent être finement broyées et bien réparties, comme les meunes pailles. Par la suite et selon

la pluviométrie un travail plus profond (10 à 20 cm) pourra être réalisé et conditionnera alors un bon enracinement en limitant notamment l'effet semelle du déchaumage. En dernier lieu et sans attendre une pluie aléatoire, il s'agira de réaliser le dernier affinage du lit de semences.

**En sol léger, notamment les limons,** le travail du sol (labour repris à la dent) pourra être réalisé plus tardivement, c'est à dire juste avant le semis : l'humidité remontée par le labour devrait faciliter ainsi la germination du colza.

**A EVITER :**  
**Les préparations de sol uniquement à base d'un déchaumage à moins de 10 cm et de passage(s) de herse rotative : risque élevé de défaut d'enracinement de colza (pivot court de moins de 15 cm ou coudé) par rupture de structure à 8-10 cm entre la zone travaillée par la herse rotative et la zone non travaillée juste au-dessous.**



## Semis direct : observez la structure à la bêche pour apprécier la structure du sol

Le semis direct est possible en sols bien structurés. Ce choix, parfois lié à la volonté d'implanter le colza sans assécher l'horizon de surface dans un contexte de sécheresse, peut être une alternative intéressante lorsque le risque d'enherbement en dicotylédones est important.

**Au préalable, un diagnostic de la structure est nécessaire et le coup de bêche reste le meilleur indicateur pour s'assurer que le sol est facilement exploitable par les racines.** Il s'agit de vérifier <sup>(i)</sup> l'absence de zones compactées par les passages d'engin, <sup>(ii)</sup> l'absence de

rupture de structure trop brutale en lien avec l'emploi d'outils de travail du sol inappropriés.

L'installation de chasse débris ou d'une fine dent libérant la ligne de semis des résidus est fortement conseillée pour conserver une levée homogène.

## Semez dès le 20 août, même dans le sec et surtout sans attendre la pluie !

**En semant au 20 août vous augmentez la probabilité de profiter de pluies suffisantes pour assurer une levée des colzas dans de bonnes conditions avant le 20 septembre et viser le stade 4 feuilles avant début octobre : 6 à 7 mm en une seule pluie suffisent sur un sol bien préparé (affiné, sans mulch de paille trop important). La graine de colza se conserve très bien dans le sol : attendre la pluie, c'est courir le risque de passer à côté de celle qui fera lever la culture au plus tôt.**

Une stratégie qui permet d'échapper aux attaques de la grosse altise. Une levée avant le 20 septembre permet en effet au colza de dépasser le stade 4 feuilles au moment du pic de vol de la grosse altise qui se situe généralement autour du 10 octobre. Dès 4 feuilles, le colza peut faire face aux attaques (morsures) de la grosse altise sans perdre de vigueur. La protection insecticide peut ainsi dans la plupart du temps être évitée, ou très fortement réduite. Au contraire si la

phase levée – stade 3 feuilles se déroule fin septembre-début octobre au moment des vols, les dégâts seront très préjudiciables.

**Un roulage après le semis : une technique complémentaire pour limiter les attaques de la grosse altise.** Le roulage après semis provoque un effet de perturbation de l'habitat de la grosse altise et de ce fait en limite les attaques. Cette technique offre des résultats positifs exceptés en sols trop motteux, après un labour par exemple.

**Article rédigé en collaboration étroite avec Terres Inovia Sud**

Contact : Chambre d'Agriculture du Gers, Eva Deschamps au 05.62.61.77.13  
Terres Inovia, Jean Rimbault : j.raimbault@terresinovia.fr

Plus d'info : [www.terresinovia.fr](http://www.terresinovia.fr) - rubrique colza. Guide colza terres Inovia édition juin 2017 - Gratuit sur demande : E. Broquet - Tél : 05 62 71 79 36 ou à télécharger sur [www.terresinovia.fr](http://www.terresinovia.fr)

## Apporter du phosphore dès le semis pour un colza vigoureux et bien enraciné

Dans le Sud, la teneur en phosphore des sols est souvent inférieure au seuil critique alors que le colza est particulièrement exigeant en P2O5 dès le stade planophile car il stimule notamment la croissance des racines. Ainsi des carences en phosphore plus ou moins marquées sont fréquentes. Elles pénalisent le colza dès le début de la culture.

L'apport de phosphore au semis peut être combiné à un apport modéré d'azote en plein ou en localisé (dans la ligne de semis ou juste à côté).

Cet apport dans tous les cas in-

férieur à 10 unités d'azotes pourra induire une croissance précoce un peu plus vigoureuse, réduisant la nuisibilité des altises adultes.

Dans un contexte économique « tendu », bon nombre de producteurs envisagent de faire l'impossible sur la fumure de fond : ce serait un mauvais calcul ! Une mauvaise alimentation phosphatée peut coûter 5 q/ha voire plus en situation de carence sévère. **Un minimum de 30 à 50 unités de P2O5 est nécessaire dès l'automne dans les sols pauvres et les sols argilo-calcaires.**